



Aquaculture

L'Afrique, continent de tous les possibles

Comme l'an dernier, le Space a laissé une large place à l'aquaculture, élevage en plein développement. Ce développement est mondial, mais c'est probablement en Afrique qu'il a le plus de potentiel. Sur ce continent, le concept de développement durable doit être pris dans toutes ses dimensions.

Le Space, salon international de l'élevage, s'implique chaque année un peu plus dans le domaine aquacole. Depuis 2019, le nombre d'exposants actifs dans le domaine a augmenté de 20 %, pour atteindre plus d'une centaine cette année. Cette filière intéresse aussi un nombre croissant de visiteurs, en particulier les visiteurs internationaux. Ainsi en 2022, ils étaient 13 % à lui porter un intérêt.

Cet intérêt est très présent chez les visiteurs africains et ce n'est pas un hasard car l'Afrique est le continent sur lequel le potentiel de développement est le plus important. C'est ce qu'a rappelé Guillaume Le Reste, directeur d'Halieutica, entreprise de conseil, lors de la journée de conférences consacrée à l'aquaculture. « *En dix ans, entre 2010 et 2020, la production aquacole africaine est passée de 1,28 à 2,25 millions de tonnes.* » Certes, la production africaine reste minoritaire, pesant seulement 2,6 % des 87 Mt mondiales annuelles d'un marché dominé par l'Asie (77 Mt). Mais son potentiel de croissance est considérable : elle a augmenté de 75 % en dix ans, soit plus vite que partout ailleurs (+ 51 % en Asie, + 29 % en Europe).



Jules Lwamba Balimwacha (expert en aquaculture et ancien ministre de l'Agriculture de la République démocratique du Congo), aux côtés de Brigitte Kapinga Saouda Kibira, en charge d'un programme du PicaGL (Regional Integrated Agricultural Development Project Great Lakes), ont illustré la place capitale que va occuper l'aquaculture en Afrique.

L'alimentation aquacole va, elle aussi, suivre cette tendance : à ce jour, elle représente environ 51 Mt à l'échelle mondiale, soit 4,5 % du total de l'alimentation animale. Pour l'Afrique, l'alimentation aquacole ne représente que 1,5 Mt pour une production de 2,25 Mt de poissons. « *Les poissons n'ont pas un indice de consommation inférieur à 1, précise Guillaume Le Reste, mais il existe de nombreux systèmes de production dans lesquels aucune alimentation n'est appor-*

tée. En revanche, lorsqu'il y a alimentation, celle-ci représente jusqu'à 70 % des coûts directs. »

L'aquaculture en Afrique se caractérise par des modes de production très variés, des plus extensifs (sans alimentation) aux plus intensifs. Les systèmes d'élevage sont divers : étangs, cages dans des lacs ou systèmes fermés, avec des dimensions allant de l'échelle familiale à la grande installation. Les fabrications d'aliments ont la même diversité de taille, de l'unité artisanale de fabrication à la ferme à l'installation industrielle de granulés extrudés.

Le développement durable par la low-tech

La distribution géographique de l'aquaculture africaine est très hétérogène : l'Égypte, à elle seule, représente 71 % de la production, essentiellement dans des étangs autour du Nil (tilapia, poisson-chat africain, mullet...). Le Nigéria pèse pour 12 % de la production, du poisson-chat africain essentiellement, dans des étangs, mais aussi dans des systèmes fermés avec recirculation. Les 17 % restants se répartissent dans les autres pays du continent.

Développement durable de l'aquaculture La tech' française impliquée

Thomas Pierrot, responsable aquaculture chez MiXscience et Siméon Fagnon, chef de produit innovation chez Phytosynthèse, sociétés sponsors de la journée dédiée à l'aquaculture au Space, ont illustré le dynamisme de la France en matière d'aquaculture durable.

Firme-services en alimentation animale appartenant au groupe Avril, MiXscience intervient en aquaculture à l'international, avec des services et des produits orientés vers le développement durable dans toutes ses dimensions. Exemples de produits : des stimulateurs de défenses naturelles pour réduire l'usage de médicaments, des mélanges

de micro-organismes de remédiation pour limiter le recours aux désinfectants chimiques et améliorer la qualité de l'eau, ou encore un logiciel de calcul de l'empreinte carbone des aliments aquacoles.

Phytosynthèse, entreprise basée à Clermont-Ferrand appartenant au groupe Lehning, est quant à elle spécialisée dans les extraits de plantes et additifs naturels. Elle aussi intervient dans le développement d'une aquaculture durable, avec des substituts naturels aux médicaments et produits de désinfection et des produits capables de réduire la dépendance aux farines de poissons des élevages.



Le tilapia produit une viande blanche.

© Guillaume Le Reste- Halieutica



Le catfish (poisson-chat africain) est capable de s'adapter à différents milieux, y compris les plus difficiles.

© Guillaume Le Reste- Halieutica

Ce déséquilibre géographique, Jules Lwamba Balimwacha, ancien ministre de l'Agriculture de la République démocratique du Congo, aimerait bien le réduire. Pour cet expert en aquaculture, auteur d'un ouvrage sur ce sujet, cette production représente un enjeu considérable pour l'alimentation de ce continent à la démographie galopante. « L'aquaculture est très liée à la présence d'eau et nous avons justement des potentialités non exploitées dans la région des Grands Lacs (1), rappelle-t-il. En RDC, la population, très pauvre, est de plus en plus dépendante des importations de poissons du Maghreb. L'objectif est de développer une aquaculture locale pour réduire cette dépendance. »

Cependant, dans le secteur prometteur de la région du Katanga (en RDC), la productivité des poissons élevés en bassins est limitée par l'existence d'une saison plus fraîche, au cours de laquelle la température de l'eau tombe au-dessous de 19 °C la nuit : à cette température, les poissons (tilapias) ne se reproduisent plus et leur croissance est réduite. La

rentabilité de leur élevage est donc faible et les prix de vente plus élevés que ceux des poissons importés. Pour résoudre ce problème, pas question d'équiper les bassins de chauffages onéreux : « il fallait du matériel disponible, accessible, facile à manipuler, facile à transporter, même à vélo ». Le choix s'est porté sur des fûts (bidons métalliques), remplis de déchets que l'on met à brûler et que l'on immerge, dans les bassins de production.

Les résultats de cette expérimentation très low-tech, rapportés par Jules Lwamba Balimwacha, sont très significatifs : les fûts immergés permettent de faire monter la température des bassins de 19 à 21 °C la nuit, ce qui lève les limitations métaboliques et reproductives des poissons (ces derniers vont même se reproduire préférentiellement autour des fûts). La rentabilité est significativement améliorée, ce qui permet de faire passer le prix du poisson local au-dessous de celui du poisson importé.

Autre exemple de développement de l'aquaculture en RDC : le projet présenté par Brigitte Kapinga Sauda Kibira,

en charge d'un programme du PicaGL (Regional Integrated Agricultural Development Project Great Lakes). Dans ce programme de la Banque mondiale, des populations Twa (2) ont été formées et accompagnées pour développer une production aquacole locale. Cette action a permis de professionnaliser et de sédentariser ces populations, de scolariser leurs enfants, mais également d'apaiser les tensions, très fortes, entre Twa et Bantous. Une illustration, si besoin était, que l'aquaculture peut jouer un rôle majeur dans le développement durable de régions défavorisées, dans toutes ses dimensions : économique, environnementale et sociale.

Catherine Perrot

(1) République démocratique du Congo (RDC), Burundi, Rwanda, Ouganda.

(2) Les pygmées Twa, populations minoritaires nomades, sont souvent exploités par les Bantous, population majoritaire de la RDC. Les conflits entre ces deux populations sont récurrents.



La technologie sur mesure à votre service...

À l'écoute de vos besoins

RN 338 72500 LUCEAU - Tél. : 02 43 38 12 20 - Fax. : 02 43 38 12 29
www.socarem.com E-mail : info@socarem.com

Dispositif de contrôle pour maintenance à distance

